Jack, Marie. *Mariana et Milcza*. Ottawa : David, 2015. 130 p.

Premier roman de l'auteure manitobaine Marie Jack, *Mariana et Milcza* nous emporte en Moravie-Silésie du temps de l'ancienne Tchécoslovaquie, pays dont l'écrivaine est originaire. Nous y rencontrons les jumelles Mariana et Milcza et leur mère Théodora. Nous les suivons depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, jusqu'au décès de la mère. Cette dernière a mené une longue vie mélancolique dans la maison familiale, isolée dans le climat rude de l'Europe centrale, à vivre dans le souvenir d'un jeune homme mort durant la deuxième guerre mondiale et dont elle était amoureuse. La maison et ses alentours forment un cadre qui répond à la tristesse et aux souvenirs de cette femme qui a choisi de s'attacher à un paysage et à un passé perdu plutôt que de se lancer pleinement dans une nouvelle existence. Certes, elle se mariera avec un autre homme, mais elle refusera l'émigration en Australie qu'il lui propose, de même qu'elle ne le suivra pas lorsqu'il prendra un poste dans une ville.

Cette tristesse qui déteint sur l'environnement de Théodora et l'étouffe, trouve, par exemple, un écho dans *Les chambres de bois* d'Anne Hébert pour la littérature canadienne, mais plus encore dans la poésie d'O.V. de L. Milosz, poète lituanien dont les vers fluides et mélancoliques expriment une nostalgie fascinée par la mort. Quelques vers de ce poète figurent en exergue du roman ; ils évoquent le « triste bruit de la pluie sur la pluie », seul à encore porter le souvenir d'un amour défunt. Au tout début du roman, de longues années après la mort du fiancé de Théodora, Mariana, établie à Toronto, dit d'un souvenir d'enfance qu'il est « tout entouré autour [d'elle], à profusion » et s'abandonne à l'histoire de sa mère. Milcza, qui vit avec son mari et ses enfants tout proche de l'ancienne maison familiale, l'accompagne dans cette reconstruction d'une vie consacrée à la mémoire d'un soldat mort. Mariana revoit sa mère jeune, mais déjà perdue dans un « labyrinthe sombre », déjà absente de la vie de ses filles. A la maison, l'atmosphère est comme un « gros nuage [qui] feint de s'accrocher aux arbres ».

Le roman livre une histoire endeuillée ; il rapporte l'accompagnement de la mère jusqu'à sa disparition tout autant que l'incapacité de cette dernière à faire le deuil de son ami tombé à la guerre. Le ton est celui des demi-mots, des allusions brèves, des sous-entendus et des silences. La mère est inaccessible. Les filles ne comprennent pas exactement ce qu'il s'est passé dans la vie de leurs parents, mariés sans autre amour que

celui né d'une « de ces rencontres où un naufragé reconnaît le signal de son semblable » comme lui tourné « vers la même indéfectible espérance ». Les vérités sont tues, les réticences demeurent pudiques, bien qu'elles soient ressenties par tous les membres de la famille.

Il ne faut toutefois pas s'y tromper. La solitude, si elle est triste, est assumée sans fléchissement. Comme rien ne peut la remplacer dans le cœur de Théodora, elle devient la meilleure compagne, la plus fidèle. La mère vit « avec », sans l'aimer mais aussi sans se plaindre et sans la refuser. Digne et absente à la fois, Théodora est aimante envers ses filles mais toujours distante.

Cette saga familiale, faut-il finalement remarquer, est singulièrement féminine. Elle se construit dans les relations qu'entretiennent les sœurs Mariana et Milcza d'une part et Théodora et la peu avenante Amélie, sa sœur, d'autre part, tout autant que la mère et ses deux jumelles. Gaston Novotný, le fiancé de Théodora, est mort trop jeune ; Jaromír Střílka, son mari, quitte sa famille ; Rouda Sklár, mari de Milcza, est un homme aimant mais effacé. *Mariana et Milcza* est une histoire de femmes unies par l'absence absolue de l'un d'entre eux.

Pauline Brise